

La Partition

La salle est comble. Sur les sièges s'agitent les derrières endimanchés. On attend le clou du spectacle, l'instant qui a fait rêver dès que le papier de l'argent s'est envolé pour faire place au papier du billet. On a hâte. Derrière le rideau épais, le pianiste sent le trac, cette bête féroce, s'agiter dans ses entrailles. C'est risqué.

Un frisson parcourt la salle quand le musicien entre en scène; son corps franchit l'espace jusqu'au piano. On remarque la partition qu'il tient enroulée entre ses longs doigts fins. Il s'assied, second vertige. C'est la promesse de l'inconnu, du futur, de l'instant musical volatil à saisir.

Un grand silence s'installe comme le pianiste devant son instrument. Il respire profondément et s'apprête à plonger. Avec lui, dans la salle, on retient son souffle. À quand l'envol décisif? On réprime quelques fous rires dans l'assistance. Il y a des gens qui ne supportent pas le silence. Le moment s'étire et on dirait que le temps s'est arrêté. Plus personne n'ose bouger. Les secondes s'égrènent, pesantes, forcées, comme les battements de cœur d'un mourant. Va-t-il jouer? On attend, on piaffe, on s'impatiente. Et ce silence qui prend toute la place! On essaie de disparaître, mais les mains gantées s'agitent sur les cuisses, les yeux roulent en tous sens.

Le pianiste se lève, fait sa révérence et part, après avoir caressé les touches demeurées muettes. Sur la partition propre et blanche, pas une note : le silence.

Virginie Blanchette-Doucet

2-3 mars 2007